

difier. Nersès de Lambroun écrivait de son temps¹³⁶: «L'Arménien devenu franc par le costume». Et à Léon, lorsque le même Nersès voulut rejeter sur lui les reproches que Léon avait faits jadis à Nersès, en l'accusant d'introduire des nouveautés dans le pays, il écrivait qu'il (Léon) pouvait bien, lui aussi, suivre les anciens usages de ses ancêtres et ajoutait: «Ne tenez point votre tête nue, à l'instar des princes et des rois francs, mais coiffez plutôt le *Charpouche* de vos aïeux. Laissez croître les cheveux et la barbe, comme vos pères. Revêtez le large et épais *toura*, et non le *pilon* et les *habits étroits*. Montez à cheval avec brides, avec des poitrails et non pas sans eux et avec le *lehle* à la manière latine¹³⁷. Prenez les titres *d'Emir*, de *Hédjoubé* (gouverneur de ville), de *Marzeban* (gouverneur de province), de *Espassalar* (commandant), et non pas ceux des Latins: *Sire*, *Proximus*, *Connétable*, *Maréchal*, *Chevalier* et *Vassal*, dont ceux-ci font usage... Et s'il vous pèse trop, s'il est trop dur pour votre Grandeur, d'abandonner les habitudes raffinées des Latins, c'est-à-dire des Francs, et de revenir aux anciennes mais plus grossières coutumes des Arméniens; par exemple, de laisser croître les cheveux et allonger la barbe, et de rélargir les vêtements, combien ne nous «pèsera-t-il pas plus de faire fi et d'abandonner les règles admirables que nous avons prises d'eux, à la gloire de la Sainte-Église!» Ces paroles du Saint, mais plus particulièrement celles qui ont trait à la manière de se vêtir, visent plutôt le Roi que les autres et laissent entrevoir les nouveautés que Léon avait fait introduire. Pourtant, Nersès ne dit rien sur ce qui nous paraît le plus intéressant, sur la *Couronne* royale. Elle était de la forme en usage chez les Latins ou les Byzantins, de qui Léon l'avait reçue. Ce n'était point le *Sarpouche* oriental, سرپوش, que les Pakradouni mettaient à leur front, tels que les représentent les sculptures en relief des rois Sempad et Kourkène, ou de David et Kourkène, dans les temples de Sanahine et de Haghpade. Ce n'était point non plus cette majestueuse et la plus belle de toutes les couronnes royales, la tiare des Arsacides arméniens, comme on le voit sur les monnaies des Tigran et des Artavaste.

Le pilon, comme nous l'apprend l'ordre du sacre du roi, était *la pourpre*, le manteau des Romains. Il était appelé ainsi, parce qu'il ressemblait beaucoup par sa forme au manteau (*pilon*) des religieux arméniens. Il n'en différait que par sa couleur rouge.

¹³⁶ Dans son Commentaire sur la Messe.

¹³⁷ Nous ne connaissons pas au juste la signification précise de ces termes de l'original, *Sukhdial*, *Djouchan*, *Lehle* qui doivent être de la Chevalerie du temps, ou de l'époque arabe.